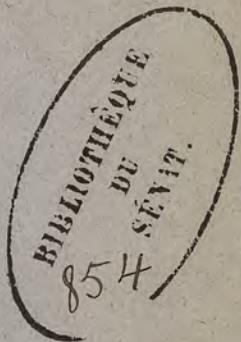


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ



ИИАИГОТИЮДА

ЯПЛАДЕ РЕГИАНЫ

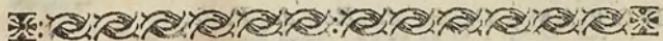
ЯПИЯ СТАНЕ

LA FÊTE
DES TIGRES,

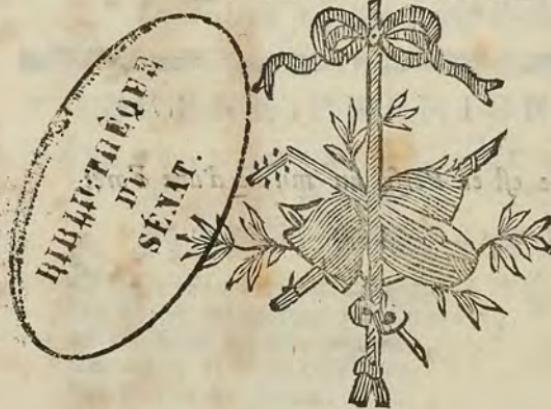
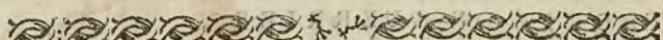
PASTORALE HÉROIQUE,

EN TROIS ACTES,

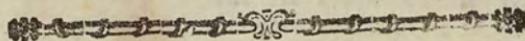
ORNÉE DE CHANTS ET DE DANSES.



Le prix est de 12 sols.



A PARIS,
Chez RUAULT, Libraire,
rue de la Harpe.



M. DCC. LXXXIX

ACTEURS.

PHESOI, ancien Général, Chef des Bergers

SADAK, Général des Armées de Perse.

NOURENHI, Fille de Phesoi.

NOURADIS, Bergere, Amie de Nourenhi.

MISNAR, Roi de Perse.

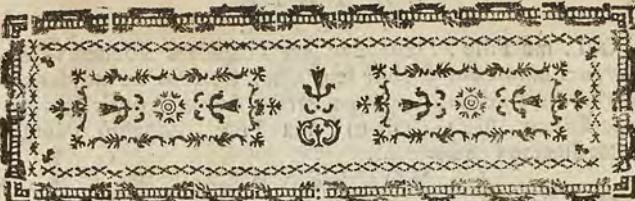
HORAM, Officier du Roi de Perse.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

TROUPE DE GUERRIERS.

GARDES DU ROI DE PERSE.

La Scene est en Perse au milieu d'une Forêt.



LA FÊTE DES TIGRES, PASTORALE HÉROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Forêt.

SCENE PREMIERE.

PHESOI, NOURENHI, NOURADIS.

D U O.

PHESOI, NOURENHI.

SOleil reçois nos hommages,
Les Cieux te doivent leur clarté;
Et tes feux sur nos rivages
Répandent la fécondité.
Sur tout ce qui respire
Tu verses tes bienfaits :
Soumis à ton Empire,
Nous chantons ta gloire à jamais.

P H E S O I.

Ma Fille, voici les jours heureux où les Bergers se rassemblent dans cette Forêt, pour y célébrer la Fête des Tigres. Nourenhi n'a pas oublié quelles sont les Loix qui nous gouvernent durant cette cérémonie.

N O U R E N H I.

Non, mon Pere; je n'ai pas oublié qu'une parfaite égalité régne parmi nous. Soumis aux Loix de la Nature, chacun jouit ici d'une heureuse liberté; & nous voyons renaitre dans nos Forêts cet âge d'or qui, dans le reste de la terre, passa à peine pour une Fable.

*L A F E T E ;
P H E S O I.*

Oui , ma Fille , l'indépendance fait notre bonheur. Ces Bergers m'ont choisi pour leur Chef. Ce titre ne me donne que le droit de leur servir de Pere , de les secourir comme mes Enfans. Mais , fais-tu , ma Fille , jusqu'où s'étend cette liberté ? Sais-tu.....

N O U R E N H I .

Mon Pere , jusqu'aujourd'hui , j'ai ignoré la plupart de nos Loix , & je ne desire de savoir que ce que mon Pere voudra bien m'apprendre.

P H E S O I .

Eh bien , il est tems de t'instruire que tous ces Bergers ont le droit de choisir parmi les Bergeres , celle pour qui ils ont le plus d'amitié , & à laquelle ils veulent s'unir par les noeuds du Mariage.

N O U R E N H I .

Ciel !

P H E S O I .

Cette Loi te paraît dure ; tu en connoîtras un jour la sagesse.... Mais bientôt le Soleil aura fourni la moitié de sa course , & c'est l'heure où les Bergers viendront adresser leurs prières à cet Astre bienfaisant. Je vais les rejoindre , pour venir ensuite avec eux m'acquitter de mon devoir



S C E N E I I .

N O U R E N H I , N O U R A D I S .

N O U R A D I S .

G E n'ai pas à me plaindre de ces Loix ; elles ont abrégé pour moi le tems des soupirs. Mais Nourenhi , qui n'a pas encore atteint sa quinzième année , qui n'a pas senti le pouvoir de l'Amour !

D U O .

N O U R E N H I .

De ces Loix quel est l'avantage !

Elles irritent ma fierté.

Oui , je préfère l'esclavage

A cette triste liberté.

N O U R A D I S .

Eh quoi ! sans devenir sensible

D'un Berger tu suivrois le choix !

Il n'est point de sort plus terrible ,

Il n'est point de plus dures Loix .

N O U R E N H I .

Quoi sans amours !

N O U R A D I S .

Quoi sans tendresse !

D E S T I G R E S.

NOURENHI.

3

Passer ses jours.

NOURADIS.

Dans la tristesse.

ENSEMBLE.

Il n'est point de sort plus terrible,

Il n'est point de plus dures Loix.

Dieu d'Amour sous ces ombrages,

Viens faire briller tes traits.

Bannis les Amans volages,

Et nous chanterons tes bienfaits.

NOURENHI.

Amour, Amour !

NOURADIS.

Dieu plein de charmes!

NOURENHI.

Amour, dissipe nos allarmes.

NOURADIS.

Viens, Dieu plein de charmes,

Tarir nos larmes.

ENSEMBLE :

Dieu d'Amour, sous ces ombrages.... &c.

NOURENHI,

(Appercevant Sadak.)

Ah, Nouradis !

S C E N E III.

NOURENHI, NOURADIS, SADAK.

SADAK.

Qui que vous soyez, Filles charmantes, ne craignez pas ma présence. Je ne viens point ici troubler vos secrets entretiens. Apprenez-moi seulement dans quels lieux je suis, & quels en sont les Habitans.

NOURADIS.

Vous êtes dans la Forêt mystérieuse. Ces lieux ne sont habités que par des Bergers qui viennent tous les ans y célébrer la mémoire d'un Héros, qui par sa bravoure a détruit les Tigres dont cette Forêt étoit infestée.

NOURENHI.

Nos Fêtes finiront demain. Les Étrangers que le hasard amène ici ont la liberté d'y assister, en se soumettant à nos Loix.

SADAK.

Ah! je m'y soumets. Je veux....

NOURENHI.

Je vais avertir mon Pere de votre arrivée. Il est le Chef des Bergers; il vous instruira de ce que vous aurez à faire.

SCENE IV.

SADAK.

DEpuis le lever du Soleil, je me suis enfonceé dans cette Forêt, sans pouvoir en trouver l'issue. Je n'ai rencontré aucune Bête féroce. Au lieu des hurlemens affreux dont les Forêts retentissent ordinairement, je n'ai entendu que le chant des oiseaux.... Ces lieux paroissent cultivés. Ces arbres semblent avoir été éclaircis à dessein..... C'est ainsi que nos Ancêtres consacroient au Soleil des Temples majestueux au milieu des bois.

ARIE TTE.

Que tout me charme dans ces lieux !
 Tout y rit, tout y plaît aux yeux.
 Ces bois & leur silence,
 Leur noble majesté,
 Annoncent la présence
 D'une Divinité :
 Soleil, c'est ta présence !
 De ces bois Habitans heureux,
 Par vos chants secondez mes vœux :
 Offrez au Dieu des Mages
 Vos plus brillans rameaux.

Une Fille charmante au milieu de cette Forêt ! Je sens que mon cœur.... Ah ! l'Empire de l'Amour est par-tout où se trouve la beauté.

SCENE V.

SADAK, PHESOI, NOURENHI, NOURADIS.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

PHESOI.

EH bien, Nourenhi, cet Étranger... (*Appercevant Sadak.*) Que vois-je ! Sadak.... (*Ils courrent l'un vers l'autre, & se tiennent quelque tems embrassés sans se parler.*)

SADAK.

Mon cher Phesoi, mon digne Ami, quel Dieu bienfaisant me fait jouir aujourd'hui de ta présence ? Depuis dix ans tes Amis ont pleuré ta mort. Les fidèles Sujets qui s'intéressent encore à la gloire de leur Prince, regrettent tous les jours les vertus de Phesoi.

PHE SOI.

O mon Ami ? tu fais par quels artifices mes Ennemis font parvenus à me noircir dans l'esprit du Sultan. Informé

DES TIGRES.

du péril qui me menaçoit, je quittai la Cour de Perse! Je conduisois avec moi une Epouse infortunée, & cette chère Nourenhi, à peine âgée de cinq ans. Ma Femme n'a pu résister.... Resté seul avec ce gage de sa tendresse, j'ai fixé ma demeure au milieu de ces Bergers. J'oublie volontiers avec eux l'éclat de ma première condition..... Mais puisqu'un événement imprévu t'a conduit dans ces lieux, tu n'en sortiras pas que nous n'ayons célébré ensemble la Fête des Tigres. Tu seras logé dans ma Cabanne, & demain tu pourras nous quitter.

SADAK.

J'y consens de tout mon cœur.

PHESOI.

Bergers, allez chercher la peau du Tigre qui sert à revêtir ceux que nous initions à nos mystères. Allez, & revenez promptement.

(Les Bergers & Bergeres sortent.)



SCENE VI.

SADAK, PHESOI, NOURENHI, NOURADIS.

PHESOI.

Mon cher Sadak, je t'ai fait part de mes aventures. Dis-moi à présent dans quel état est ta fortune. Je souhaite que le Sultan t'ait distingué pour sa gloire & pour la tienne.

SADAK.

Il est vrai, mon ami, que j'ai eu le bonheur d'être remarqué du Sultan. J'ai été élevé aux plus hauts grades militaires. Actuellement même je commande une Armée où le Sultan se trouve en personne. Le Camp est près de cette forêt. J'y suis venu ce matin pour quelques dessins secrets... Je ne m'attendois pas qu'un heureux hasard me fit rencontrer ici Phesoi.

PHESOI.

Ta fortune ne m'étonne pas. Quand je quittai la Cour de Perse, tu avais déjà donné des preuves de ta valeur. Toujours le premier aux combats, les armes & la gloire paroisoient t'occuper tout entier.

A R I E T T E.

Tel un coursier dans la plaine

Fuit le frein qui l'enchaîne,

Il bondit dans les champs

Au signal du carnage;

De ses hennissements

Il fait retentir le rivage.

Il ne veut plus connoître.

LA FETE.

La main qui le conduit :
Indocile à son Maître,
Il s'élanç & s'enfuit.

SADAK.

Mais toi, mon cher Phesoï, n'aurai-je jamais le bonheur de te revoir à la Cour ! Par quelle fatalité notre Sultan s'est-il privé d'un sujet aussi fidèle, aussi nécessaire à sa gloire !

PHESOI.

N'espere pas que je quitte la vie heureuse que je mene ici, pour retourner à la Cour des Rois. Si cependant je pouvois un jour être utile à mon Prince, je suis prêt à exposer mille fois ma vie pour son service.

SADAK.

O vertu ! je reconnois à ces traits mon cher Phesoï.

SCENE VII.

SADAK, PHESOI, NOURENHI, NOURADIS.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

UN BERGER.

SAge Phesoï, nous apportons la peau du Tigre qui servit à nos cérémonies.

PHESOI.

Avant de t'initier à nos mystères, brave Sadak, jure que tu ne révéleras jamais ce que tu as vu, & que tu ne donneras connoissance à qui que ce soit de la demeure de ces Bergers. Tu vois que la sûreté de ton ami dépend de ta discrétion.

A R I E T T E. SADAK, tirant son sabre.

Sur ce fer toujours vainqueur,

Je jure d'être fidèle : Siamma bouche est criminelle,

Que ce fer perce mon cœur !

Que la mort de voiles sombres,

A l'instant couvre mes yeux ;

Quelle puissé de ses ombres

M'ôter la clarté des Cieux.

PHESOI.

Bergers, couvrez Sadak de la peau du Tigre. Mon cher Sadak, partage avec nous des plaisirs innocens : fois l'ami de ces Bergers.

(Symphonie, tandis que les Bergers mettent la peau du Tigre sur les épavales de Sadak.)

(Les Bergers & Bergeres passent deux à deux devant Sadak, qu'ils saluent : Nourenhi est la dernière ; Phesoï est de l'autre côté du Théâtre.)

SADAK.

LA FFTE,

SADAK.

9

Belle Nourenhi, nous allons passer ensemble le reste du jour. Puis-je espérer que ma présence vous sera agréable !

NOURENHI.

Seigneur, vous connaîtrez bientôt nos usages. J'y suis soumise comme vous. C'est tout ce que je puis vous dire.

PHESOI.

Allons, mes amis, faites retentir cette forêt de vos chants, & célèbrez avec moi les vertus de notre bienfaiteur.

CHŒUR.

NOURADIS.

Mortel cheri des Cieux, ta valeur bienfaisante
Te met au rang des immortels.
Des Bergers la troupe innocente,
A tes vertus élève des Autels.

LE CHŒUR.

Mortel cheri des Cieux, &c.

NOURADIS.

Mortel cheri, que nos mains te couronnent ;
Que nos forêts raisonnent
De tes faits glorieux.
Nos troupeaux par ton courage,
Des Tigres furieux
Ne craignent plus la rage.

LE CHŒUR.

Mortel cheri, &c. (Ballet de Bergers & Bergeres.)

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

NOURENHI.

Des Bergers qu'enviroûnent ;
Aucun n'a su me toucher : Les fleurs dont ils me couronnent
Les fleurs dont ils me couronnent
Né font que m'effaroucher.
Sadak d'une ardeur secrète,
Seul me pénétre aujourd'hui ;
Et quand sa bouche est muette,
Ses regards parlent pour lui.
Il exprime sa tendresse
Par une douce langueur,

B

DES TIGRES.

Et sous sa main qui le presse
Je sens palpiter mon cœur.

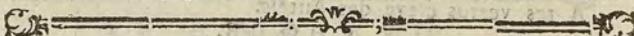
ARIETTE.

Triomphe Amour, à ta puissance
Tout est soumis en ces lieux.

Sadak, mon unique espérance,
Oui, je partage tes feux.

Ici des coeurs vertueux,
L'Amour seul forme l'assemblage;
Et l'Hymen sans esclavage
Les unit par de tendres noeuds.

O Sadak ! c'est toi qui m'as fait perdre aujourd'hui
cette tranquille indifférence qui faisoit mon bonheur.
C'est toi qui le premier m'as fait connoître l'Amour.
Sadak, Nourenhi ne veut vivre que pour toi. Si j'ai bien
entendu le langage de tes yeux.... Mais puis-je me flatter..



SCENE II.

NOURENHI, NOURADIS.

NOURADIS.

Nourenhi cherche la solitude. Elle a des secrets pour moi.

NOURENHI.

Ma chère Nouradis, tu me fais injure. N'as-tu pas toujours été la confidente de mes peines les plus secrètes ? Mais, juge de mon embarras. Je n'ai vu Sadak que d'aujourd'hui.... je l'aime.... Insensible pour tous ces Bergers, leur choix feroit mon supplice. Sadak seul me touche : je trouve que le temps qu'il doit passer avec nous est bien court. Je tremble que son départ....

NOURADIS.

Console-toi, Nourenhi, Sadak n'est pas ingrat. J'ai surpris plusieurs fois ses regards attachés sur toi avec tous les transports de l'amour. Il cherchoit son bonheur dans tes yeux. Et lorsque les siens les rencontroient, leur silence éloquent me disoit assez ce qui se passoit dans son ame.

NOURENHI.

Mais d'ici à demain !

NOURADIS.

Ah ! ma chère Nourenhi, il ne faut pas tant de temps à l'Amour pour faire bien du chemin.... Mais je vois Sadak ; sans doute il te cherche.

NOURENHI.

Ah ! Nouradis, comment t'exprimer ce que mon cœur ressent à sa vue !

SCENE III.

NOURENHI, NOURADIS, SADAK.

S A D A K.

BElle Nourenhi, nous avons si peu de temps à être ensemble, & vous m'enviez les momens où je pourrois jouir de votre présence !

NOURENHI.

Eh quoi ! Sadak s'appercevroit de mon absence ! tant d'autres Bergeres ont pu vous occuper.

S A D A K.

Connoissez mieux ce que vous pouvez sur mon cœur. Ces Bergeres sont aimables. Une douce gaîté regne dans tous leurs discours. L'égalité qui préside à leurs jeux innocens, leur inspire une modeste liberté, qui fait le charme de la vie. Mais aucune d'elles ne m'a touché. Je n'ai vu que Nourenhi... Nouradis ne sera pas fâchée de ma sincérité.

NOURADIS.

Moi, Seigneur ! Je suis l'amie de Nourenhi; elle ne craint pas que j'envie son bonheur.

S A D A K.

Que Nourenhi est heureuse ! elle a une amie.... Eh bien, Nourenhi, approuvez mes feux. Répondez à mes transports.... Je n'ai que quelques momens pour vous jurer un amour éternel. Ces momens pourroient faire mon bonheur... Vous soupirez... Vous ne répondez point... Nouradis, que dois-je augurer de ce silence ?

RONDEAU.

NOURADIS.

L'Amour a plus d'un langage
Pour exprimer ses tendres feux.
Chez les Amans qu'il engage,
Son éloquence est dans les yeux.

S A D A K.

Nourenhi, réponds à ma flamme,
Daigne partager mes feux.
Si l'Amour regne en ton ame,
Qu'il éclate dans tes yeux.

NOURADIS.

L'Amour a plus, &c.

NOURENHI, à part.

Oui, mon cœur vers lui s'élance ;
Mes soupirs trahissent mes feux.
Sadak, entends mon silence,
Et lis ton fort dans mes yeux.

L'Amour a plus, &c.

T R I O.

NOURENHI, SADAK, NOURADIS.

Amour, fais parler ton silence,
Comble nos coeurs de tes plaisirs;
Amour, prête à nos soupirs
Ton éloquence.

S C E N E I V.

NOURENHI, NOURADIS, SADAK, PHESOI.

P H E S O I.

PArdonne, mon cher Sadak : quelques ordres que j'avois à donner, m'ont empêché de te rejoindre plutôt.
S A D A K.

Mon cher Phesoi, en m'admettant à tes fêtes, tu ne favois pas que tu déciderois aujourd'hui de mon bonheur. Depuis long-temps la vertu nous a unis. Refferrons par de nouveaux liens notre ancienne amitié. Charmante Nourenhi, contentez-vous que votre main unisse deux vrais amis, par une chaîne plus forte encore s'il se peut !

NOURENHI, regardant son pere.

Seigneur, je dispose de mon cœur, & mon pere de ma main.

PHESOI, il prend la main de Nourenhi, & la met dans celle de Sadak.

La voilà, mon ami. O mes enfans ! cet instant me fait oublier toutes mes peines passées.

(Sadak baise la main de Nourenhi, & embrasse Phesoi.)

S C E N E V.

SADAK, PHESOI, NOURENHI, NOURADIS, HORAM.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Guerriers.

S A D A K.

Que vient faire ici Horam ? Et pourquoi est-il dans ces lieux sans mon ordre ?

H O R A M.

Seigneur, excusez. Chargé des ordres du Sultan, je ne suis venu ici que pour les exécuter.

S A D A K.

Des ordres du Sultan !

H O R A M.

Oui, Seigneur. (Il montre le Sceau du Sultan.) Phesoi, votre ame est accoutumée aux malheurs. Il faut

vous soumettre encore à de plus grands revers.... J'ai
ordre de m'assurer de votre personne.

(Nourenhi passe du côté de son pere , lui prend la main
& se tient appuyée sur son épaule.)

SADAK , se mettant au-devant de Phesoë.
De sa personne ! De Phesoë ! Non , jamais....

P H E S O I.

Eh quoi ! Sadak , vous , Général des Armées de Perse ;
vous , chargé de faire exécuter les ordres du Sultan ,
vous oseriez aujourd'hui vous y opposer ! Le serment qui
vous lie n'est-il donc plus rien , parce que votre ami est
en danger !

T R I O.

P H E S O I.

Sous les ordres d'un Maître....

S A D A K .

Ah ! tu me fais frémir.

N O U R E N H I .
Sous les coups d'un traître.

S A D A K .

O Ciel !

N O U R E N H I .

Mon pere va périr !

P H E S O I .

Obéir & me taire...

S A D A K .

Ami trop vertueux !

N O U R E N H I .

O Sadak ! ô mon pere !

N O U R E N H I , S A D A K .

Ensemble. { Veillez sur nous , grands Dieux !
Epargnez à la terre

{ Un crime trop affreux ?

P H E S O I .

Hélas ! fille trop chère !

{ Je dois obéir & me taire.

Ensemble. { SADAK , NOURENHI.

{ Devez-vous obéir , obéir & vous taire ?

P H E S O I .

Mes enfans !

S A D A K , N O U R E N H I .

O fort barbare !

{ Le Ciel connoît son cœur !

P H E S O I .

Ensemble. { Le Ciel connoît mon cœur !

{ Le Sultan nous sépare !

{ Quel moment plein d'horreur !

LA FETE;
PHE SOI.

Bénissons sa mémoire ;
Respectez son courroux :
En tombant sous ses coups ;
Je dois chérir sa gloire.

Ensemble. SADAK, NOURENHI.

Périsse sa mémoire !
Périsse son courroux :
Vous tombez sous ses coups ;
Il ternit votre gloire.

HORAM.

Soldats... cruel devoir... assurez-vous de Phesoï.

(Il détourne la tête.)

(Deux Soldats s'avancent avec l'air affligé, & portent une chaîne qu'ils passent au bras de Phesoï.)
NOURENHI , se précipitant entre son pere & les
Soldats.

Non, barbares, non ; les mains de mon pere ne seront pas souillées par d'indignes chaînes. Je cours me présenter au Sultan. Je me jeterai à ses pieds. Je lui dirai.....

PHE SOI.

Nourenhi , ton pere n'approuve pas tes transports. Quand mon Roi commande, je ne fais qu'obéir. Laissons au Ciel le soin de faire triompher mon innocence. En jurant de servir le Sultan, ai-je prétendu en excepter ma vie... Horam, je suis prêt à vous suivre.

HORAM.

Quelle vertu... Et qu'elle en sera la récompense ?

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SADAK.

RÉCITATIF.

Ainsi du Ciel abandonnée ,
La vertu gémit dans les fers !
Et l'envie à la Cour en tout temps couronnée ,
Expose l'innocence aux plus cruels revers !

Air plus marqué.

O toi qui dans ta carrière
Parcours ces vastes Etats ,
Soleil ! tu prêtes ta lumière
A ces horribles attentats !

ARIETTE.

Ami, pour toi je brave la tempête ;
J'arrêterai cet ordre rigoureux :

Ou , si Sadak ne peut sauver ta tête,
Le même coup nous frapperà tous deux.

Phesoï va périr ! & Sadak n'est pas encore aux pieds
du Sultan !

(*Au moment où il sort , Nourenhi entre avec un mou-
choir à la main , & se jette entre les bras de Sadak.*)

SCENE II.

SADAK, NOURENHI.

NOURENHI.

SAdak ! Sadak !

SADAK.

Ma chere Nourenhi ! les ennemis de Phesoï triomphént.
Mais le Ciel n'abandonnera pas la vertu. Ton pere a pu
être calomnié. Rien ne peut obscurcir sa gloire.

NOURENHI.

Les Soldats du Sultan entourent la cabane de Phesoï.
Leurs armes menaçantes sont levées sur sa tête. Moi-
même je n'ai pû percer jusqu'à lui pour le ferrer dans
mes bras.... pour baisser ses fers.... Les barbares ! ils
m'ont repoussée ! & mon pere va périr sans avoir embrassé
sa fille !

D U O.

NOURENHI.

Mon ame flétrie

Succombe à ses douleurs.

Sultan , prends ma vie ,

Et finis mes malheurs.

SADAK.

Ton Amant partage

Tes justes regrets :

O Ciel ! de la rage

Repousse les traits !

NOURENHI.

Mortelles alarmes !

SADAK.

Sort plein de rigueur !

Sultan , vois nos larmes ,

Calme ta fureur.

Dieux ! que votre puissance

Ensemble , Daigne éclater en ce jour !

Vengez l'innocence ,

La gloire & l'amour.

SADAK.

Oui , ma chere Nourenhi , les momens sont précieux.
Le Camp n'est pas loin... Allons nous jeter aux pieds
du Sultan. J'oseraï lui dire... Il te verra... Non , il ne

SCENE

16 LA FETE,
sera pas insensible, Ou s'il faut que Phesoï périsse... Ciel !
le Sultan !

SCENE III.

SADAK, NOURENHI, MISNAR, HORAM.
GARDES au fond du Théâtre.

MISNAR.

Aproche, Sadak, & dis-moi par quelle aventure je te trouve avec mes ennemis ?

SADAK.

Seigneur, engagé dans cette forêt pour obéir à vos ordres, je m'y suis égaré. Le hasard m'a conduit dans cette retraite. J'y ai vu Phesoï. Je l'avoue, Seigneur, je n'ai pu résister au plaisir de l'embrasser. Phesoï n'est pas l'ennemi de son Maître. Il est le plus soumis de ses serviteurs.

MISNAR.

Mais ne fais-tu pas que depuis long-temps j'ai proscrit ta tête ?

SADAK.

Seigneur, je fais qu'à la Cour des Rois un homme malheureux peut paraître coupable. Mais pardonnez à ma sincérité : Phesoï étoit vertueux, j'ai osé le croire innocent. Obligé de dérober sa tête au coup qui la menaçoit, il se croyoit en sûreté dans cet asyle. Le Ciel est témoin des vœux qu'il faisoit pour notre Sultan. Lorsqu'on est venu s'assurer de lui, il a obéi sans murmurer. Aucune plainte n'est sortie de sa bouche. Horam, disoit-il....

MISNAR.

Est-il vrai, Horam !

HORAM.

Oui, Seigneur, Phesoï a présenté lui-même aux fers ces mains qui ont si souvent vaincu les ennemis de mon Prince. Horam, m'a-t-il dit, marvie est au Sultan. Dis-lui que je meurs innocent. Je souhaite que ma mort....

MISNAR.

C'est assez.... Sadak, quelle est cette jeune fille, & pourquoi ses sanglots ?

SADAK.

Seigneur... c'est la fille du malheureux Phesoï.
NOURENHI, se jettant aux genoux du Sultan.

Ah ! Seigneur....

MISNAR, relevant Nourenhi.

Sadak.... faites retirer, cette fille, & qu'on amène Phesoï.

SCENE

SCENE IV.

MISNAR, GARDES au fond du Théâtre,
MISNAR.

Pheſoï ſeroit innocent... Vils flatteurs, détestables Courtifans, c'eſt ainsi que vous calomniez la vertu.... On m'arrache l'arrêt de fa mort... Cet homme, me diſoit-on, à la tête d'un parti, veut détrôner le Roi de Perſe.... Et ce Phesoï, ce rebelle, eſt le Chef d'une troupe de Bergers ! il leur donne des Loix comme à ſes enfans. Il leur apprend à mourir pour leur Prince.... Et moi j'allois l'égorger ! Quelle leçon pour les Rois.... Au milieu de la pompe qui m'environne, j'ai mille flatteurs, pas un ami ! Et Phesoï dans les fers en trouve à ma Cour même... Oui, Phesoï eſt innocent, puisque Sadak eſt ſon ami... Vertueux Phesoï, généreux Sadak; ce jour va devenir le plus beau jour de ma vie.

SCENE V.

MISNAR, HORAM, PHESOI, enchaîné, SADAK,
NOURENHI, NOURADIS, Troupe de Guerriers,
GARDES au fond du Théâtre.

MISNAR.

Pheſoï, il manquoit une épreuve à ta vertu. Tes ennemis ont juré ta perte; & moi, je remercie le Ciel de m'avoir épargné un crime. Plus heureux que moi, tu as trouvé un ami; & c'eſt aux mains de l'amitié à briser tes fers... Sadak, délivre Phesoï de ces indignes chaînes. (*Nourenhi laisse tomber ſon mouchoir, vole vers ſon pere, défait un côté de ſes chaînes, & reſte dans ſes bras. Sadak lui ôte les chaînes de l'autre côté, & le tient quelque temps embrassé.*)

PHESOI.

Seigneur, j'ai porté des fers sans murmurer. Que mon Roi dispose de ma vie.

MISNAR.

Non, ta vie m'eſt précieufe. Sadak, Phesoï, foyez mes amis. Toi, Sadak, ton bras peut me servir à la tête de mes Armées. Pour toi, Phesoï, je te destine un emploiu plus noble & plus difficile : ſans cesse auprès de moi tu me diras la vérité; tu ſeras l'âme de mes Conseils & l'interprète de mes Sujets.

NOURENHI.

Ah ! Seigneur, comment reconnoître tant de bienfaits ?

C

DES TIGRES.
NOURADIS.

A I R.

C'est la bonté, c'est la clémence
Qui placent les Rois dans les Cieux.
Leurs bienfaits, plus que leur puissance,
Les rendent semblables aux Dieux.

N O U R E N H I.

A R I E T T E.

Les flammes & l'orage
Etonnent les mortels :
La terreur aux Autels
Peut porter leur hommage.
Mais l'Autre des Saisons
Annonçant sa présence,
Par sa douce influence
Rétablit les moissons.

SADAK, PHESOI, NOURENHI, NOURADIS.

Ensemble.

C'est la bonté, &c.

M I S N A R.

Horam, annonce à ces Bergers que Phesoï est libre ;
& que le Sultan de Perse veut prendre part à leur joie.



S C E N E VI.

MISNAR, SADAK, PHESOI, NOURENHI,
NOURADIS.

Troupe de Guerriers, GARDES *au fond du Théâtre*:

S A D A K.

Seigneur, il me reste une grâce à vous demander. La fille de Phesoï, la charmante Nourenhi, m'étoit promise, &....

M I S N A R.

Je t'entends : Que je suis heureux ! je retrouve Phesoï ; & je marie sa fille ! Nourenhi, faites le bonheur de Sadak : fille de Phesoï, femme de Sadak, par combien de titres vous devez m'intéresser !



SCENE DERNIERE.

MISNAR, SADAK, PHESOI, NOURENHI, NOU-RADIS, Troupe de Guerriers, HORAM, Troupe de Bergers & de Bergeres, GARDES au fond du Théâtre.

S A D A K.

Bergers, soyez témoins du triomphe de Phesoï. Ses fers sont brisés. Notre glorieux Sultan veut bien prendre part à vos transports. Célébrez par vos fêtes cet heureux événement.

M I S N A R.

Phesoï, sois toujours le pere, le protecteur de ces Bergers... mais ne retardons pas davantage le bonheur de Sadak & de Nourenhi, & que leur union termine une si belle journée.

(*Marche des Bergers & des Bergeres.*)

N O U R E N H I.

A R I E T T E.

Soleil, c'est en ta présence
Que se forment des nœuds si doux.
Des dangers de l'inconstance,
Garantis d'heureux époux.

S A D A K.

Non, jamais, jamais volage,
Et toujours plus amoureux,
Dans le nœud qui nous engage,
Je serai toujours heureux.

C H Ø U R.

Soleil, c'est en ta présence,
Que se forme un nœud si doux.
Des dangers de l'inconstance,
Garantis d'heureux époux.

Grand Divertissement qui termine le Spectacle.

F I N.

On trouve à Avignon, chez les
Frères Bonnet, Imprimeurs -
Libraires, vis-à-vis le Puits des
Bœufs, un assortiment de Pièces
du Théâtre, imprimées dans le
même goût.

卷之四

